

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

6e Année — No. 6. ALLEGHANY et YVERDON **Juin 1908**

Jésus de Nazareth.

Quel est ce passant, dites-moi,
Qui cause aujourd'hui tant d'émoi?
Que veut cette foule empressée,
Attentive et jamais lassée?
Entendez, entendez le cri:
„Jésus de Nazareth est ici!"

Quel est ce Jésus, et comment
Cet étranger si puissamment
Peut-il mouvoir la ville entière?
Est-ce un dieu visitant la terre?
La foule répond par le cri:
„Jésus de Nazareth est ici!"

C'est Celui qui vint partager
Notre misère et soulager
Les cœurs meurtris par la souffrance.
Il apporte la délivrance.
L'aveugle aime entendre le cri:
„Jésus de Nazareth est ici!"

Venez, ô pauvres cœurs brisés,
Vous que le monde a méprisés!
Recevez la paix de votre âme:
Dans son amour, Dieu vous réclame.
Venez! Entendez-vous le cri:
„Jésus de Nazareth est ici!"

Jésus allait de lieu en lieu faisant du bien.

„Il a porté nos souffrances et s'est chargé de nos douleurs."
— Matth. VIII. 17. —

Nous trouvons mentionnés dans les Evangiles trente-six miracles que, pendant son ministère, notre Seigneur opéra séparément au bénéfice d'individus isolés et une quantité d'autres dont profitèrent des groupes plus ou moins importants. Aussi Pierre dit très bien que: «Jésus de Nazareth allait de lieu en lieu faisant du bien» (Actes 10 : 38). Mais il y en a qui déduisent de ce fait que le principal travail de Jésus parmi les hommes consista à les guérir de leurs maladies. Plusieurs croyants partageant cette manière de voir prétendent que le principal travail des disciples qui suivent les traces de Christ, soit aussi la guérison des maladies par la prière, etc. C'est se tromper sérieusement et cela témoigne d'une ignorance profonde du divin *plan des âges*. La mission du Seigneur fut avant tout de se sacrifier pour faire la grande propitiation pour le péché. C'est là le prix de la rédemption dont le but fut d'épargner à l'humanité les conséquences éternelles du péché originel. A côté du salut du monde par son sacrifice, Jésus prêcha la Bonne Nouvelle et appela des disciples à marcher sur ses traces et à se sacrifier avec lui, afin de devenir ses cohéritiers pour l'œuvre de distribution des bénédictions et faveurs de Dieu assurées par sa mort. Les miracles que Jésus opérait étaient plutôt des moyens, accessoires à son enseignement: ils avaient pour but de convaincre les bénéficiaires et les témoins qu'il était vraiment le Fils de Dieu, le Messager de l'Alliance, afin qu'ils puissent accepter son message, y croire et devenir ses disciples.

Jésus guérit-il tous les malades? Chassa-t-il les démons de tous ceux qui en étaient possédés? Réveilla-t-il tous les morts? Evidemment non. Il donna simplement des preuves de la divine puissance qu'il possédait et qui, déclara-t-il, sera manifestée plus pleinement et plus complètement plus tard — lors de son second avènement: «Ne vous étonnez pas de cela, dit-il: car l'heure vient où *tous* ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix [celle du Fils de l'homme] et en sortiront.» Puis il est écrit au sujet des miracles de Jésus: «Jésus fit ce commencement des miracles . . . et il manifesta [d'avance] sa gloire» *(D.)* — la gloire et la puissance qu'il possédera et exercera en plein au temps arrêté par le Père (Jean 5 : 28; 2 : 11). C'est de ce temps, quand la terre sera remplie de la gloire de l'Eternel, que St. Pierre parle, en disant: «Afin que viennent des temps de rafraîchissement de par la face du Seigneur [Jéhovah], et qu'il envoie Jésus-Christ, qui vous a été prêché d'avance et que le ciel doit retenir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé dès les siècles par la bouche de tous ses saints prophètes.» *(L.)* — Actes 3 : 19—21.

Une grande multitude de gens infirmes. — Jean V, 1—9.

Ce que nous venons de dire est pleinement confirmé par ce qui suit. Jésus était retourné à Jérusalem à l'occasion d'une fête. Là, par peur d'une émeute suscitée par les multitudes venues de toutes parts, les conducteurs juifs qui cherchaient à le tuer y regarderaient à deux fois avant de faire contre lui une démonstration hostile. Il y avait près de la ville une

piscine qui possédait certaines particularités et avait la réputation de guérir quelques maladies. — La fin du verset 3 et tout le verset 4, nous dit la trad. *Stapfer*, ne se trouvent dans aucun manuscrit autorisé, c'est ce que signalent les versions *Crampon*, *Darby*, *Osterwald révisée* et *Segond*: voyez aussi la remarque de la version de *Lausanne*.

On croit que la source qui alimentait la piscine était contiguë à un réservoir naturel de gaz et fournissait ainsi à l'eau des effets curatifs. Il se peut aussi qu'elle communiquât à une chasse d'eau à siphon laquelle débordant de temps à autre, pouvait de ce fait exercer sur le baigneur une impression mentale salutaire en plusieurs cas. Quoiqu'il en soit, le compte rendu est clair: une grande multitude de gens impotents se pressaient sous les cinq portiques de cette piscine. Les infirmités dont ils étaient atteints semblent relever du genre rhumatismal et de la paralysie ou d'autres maladies nerveuses qui occasionnent la perte des forces vitales, l'affaiblissement ou le dépérissement des muscles.

Qu'on remarque bien ceci. Le Seigneur ne chercha et ne guérit pas tous les malades de la Palestine et même quand il en rencontra sur son chemin, comme c'est le cas ici, il ne se mit pas en devoir de les guérir tous. Il porta ses regards sur un individu seul qui, malade depuis 38 ans, avait en vain attendu le moment favorable pour essayer l'efficacité et la vertu de la piscine. C'est à lui seul qu'il demanda s'il avait le désir d'être guéri? L'impotent répondit qu'il en avait bien la volonté, mais qu'il n'avait ni l'habileté nécessaire ni l'assistance voulue pour mettre son désir à exécution. En lui parlant ainsi Jésus réveilla dans l'esprit du pauvre hère des désirs et des aspirations pour ainsi dire éteints. Ses espérances toujours déçues l'avaient comme anéanti et résigné, il attendait la mort. Mais voici qu'un étranger d'une façon bienveillante s'intéresse à son sort — c'était une chose toute nouvelle pour lui! Nous pouvons nous imaginer quelle lueur de joie brilla dans ses yeux et quel tressaillement d'espérance agita tout son être. Il fut donc préparé pour obéir et croire à l'impératif de Jésus: «Lève-toi, prends ton lit et marche.» Immédiatement il sentit ses muscles et nerfs se dénouer et comme une impulsion de vie pénétrer tout son être; presque mécaniquement la vitalité et l'énergie lui revinrent: il obéit et s'en alla son chemin — tout ébahi et trop bouleversé pour songer à s'informer du nom de son bienfaiteur et lui offrir ses remerciements.

Nous pourrions penser que cette guérison n'a eu lieu que parce que le Seigneur, passant par là, avait vu le pauvre malade et s'était senti rempli de compassion envers lui. Nous pourrions aussi penser à un choix arbitraire de sa part. Mais ne pourrions-nous pas avec plus de raison supposer que cette homme par son affliction ait été conduit à la repentance et à un désir de se rapprocher de Dieu dont comme une conséquence des bonnes dispositions de son cœur il fut spécialement favorisé? Oui, et comme confirmation nous trouvons écrit que Jésus le trouva dans le temple, adorant et offrant des actions de grâces à Dieu pour sa guérison — offrant probablement un don à l'Eternel comme preuve de sa piété et de sa reconnaissance.

„Ne pèche plus".

Remarquons bien la grande bonté et générosité du Seigneur. Il n'entra pas d'abord en discussion avec cet homme au sujet de ses péchés, de sa repentance et de sa vraie conversion. Il ne lui offrit pas sa guérison à condition qu'il devienne un serviteur de Dieu. Il le guérit et le laissa faire: le laissa aller son chemin. Ce ne fut que quand il se rendit volontairement au temple pour remercier ou sacrifier, que Jésus l'approcha et, sans le reprendre à cause de son passé, lui conseilla pour son bien éternel d'être sur ses gardes: »Ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire» (v. 14). Puissent tous ceux qui suivent l'Agneau apprendre du grand Docteur comment on pardonne d'un cœur noble et généreux et quand il est possible d'inculquer et de quelle façon quelque leçon de rénovation ou quelque admonestation pour l'avenir.

„Il s'est chargé de nos douleurs."

Véritablement Jésus «a porté nos souffrances . . . et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Esaïe 53:4—6). C'est ainsi que le prophète a prédit une partie de la mission de notre Seigneur. Nous croyons pouvoir dire que les miracles de Jésus lui causèrent une partie du sacrifice de lui-même, de la perte de sa vitalité (lui arrachèrent de sa force) — qu'ainsi jour après jour, petit à petit il donna de sa vie.

Nous pourrions supposer, il est vrai, qu'une puissance divine aurait pu lui être accordée telle qu'en prononçant simplement une parole, sans que cela lui en coûte, Jésus eût pu accomplir un miracle quelconque. Mais il ne vint pas dans le monde simplement pour manifester la puissance divine parmi les hommes; une partie de sa mission consista aussi à souffrir avec l'humanité, à soulager ses douleurs et à donner sa vie pour elle. La prophétie ci-dessus appuie ce que nous avançons — Jésus a porté nos douleurs, s'est chargé de nos maladies (Matth. 8:17; Esaïe 53:4). Il est dit de plus «qu'une vertu [puissance ou force] sortait de lui et les guérissait tous.» — Luc 6:19.

C'est à ce point de vue, plus qu'à aucun autre, que les miracles de notre Seigneur nous sont précieux. Le don qui ne coûte rien ne peut être si hautement estimé que celui qui coûte beaucoup et puisque la vie est ce que nous possédons de plus cher, le fait de la donner, en quelque sens que ce soit, est le plus grand don qu'on puisse faire. Nous avons des preuves que le ministère des $3^1/_2$ ans de notre Seigneur diminua ses forces. Par exemple, quand au puits de Jacob, Jésus se trouvait fatigué mais non pas ses disciples; et à la fin de son ministère, sur le chemin du Calvaire, quand il ne pouvait plus porter sa croix, tandis que selon toute apparence les deux brigands pouvaient porter la leur (Jean 4:6; Luc 23:26). Ses faiblesses ne provinrent pas de défaut ou de péché hérités, ni d'imperfection, mais de son sacrifice continuel pour le bien de ceux auxquels il s'est fait semblable. Depuis le début de son ministère il «livra son âme (sa vie) en sacrifice», au bénéfice de ceux qui avaient des oreilles pour écouter, et prit sur lui les maladies, les infirmités de ceux qu'il guérissait.

Il s'est chargé de nos maladies.

Nous ne savons pas et nous ne croyons pas que Jésus fut jamais atteint d'aucune de nos maladies ordinaires. Son organisme parfait empêchait l'intrusion d'une maladie quelconque. Il apparaît plutôt que les guérisons de malades qu'il opéra épuisèrent pour ainsi dire, ou lui enlevèrent de sa vitalité et ainsi laissèrent sur lui le fardeau de nos maladies. Tous les malades, les affligés des disciples du Seigneur peuvent regarder à lui et être assurés de ses sympathies, car il est écrit: «Dans toute leur détresse, il a été en détresse». — Esaïe 63 : 9.

«Véritablement c'étaient nos maladies qu'il portait et nos douleurs dont il s'était chargé» *(C.)*; mais il ne nous faut pas prendre pour du bon argent la manière de voir erronée entretenue par des croyants lesquels estiment que le Seigneur porta les maladies de tous ceux qui veulent être ses disciples et que partant il n'est pas nécessaire pour ceux-là d'être malades ou de ressentir quelque douleur. Bien au contraire, les maladies dont s'est chargé notre Seigneur furent celles du monde et non pas celles de ses disciples et amis immédiats. Il ne nous est dit nulle part qu'il ait guéri un de ses disciples militants. Nous pensons plutôt sur ce point qu'à l'exemple du Maître ses disciples, mus par son Esprit de générosité et de bonté, doivent assister, aider à porter le fardeau d'autrui, être de ceux qui se sacrifient: «Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères.» — 1 Jean 3 : 16.

Les Ecritures nous montrent clairement que les disciples de Christ, loin d'être exempts de persécutions, d'afflictions, de chagrins, d'épreuves, de difficultés, doivent savoir que le Père discipline tout fils qu'il agrée (Hébr. 12 : 6). Il nous faut bien comprendre que s'il fallut que Jésus passât par de telles expériences d'humiliation et de sacrifice, il faut de même que les membres composant l'Epouse apprennent à compatir d'une manière semblable aux faiblesses du monde et aient suffisamment de symphatie pour se charger volontairement d'une partie des douleurs et misères du prochain (Hébr. 4 : 15): «Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui.» — 2 Tim. 2 : 12.

Ceux qui se figurent que les disciples de l'Agneau doivent être portés au paradis sur un lit de roses et que pas une onde de troubles ne doive agiter le lac bleu sur lequel ils voguent paisiblement, se trompent certainement. Ils n'ont en général pas bien lu les descriptions évangéliques des expériences de ceux qui veulent suivre les traces du Seigneur, qui sont exhortés à se charger de leur croix et à le suivre. — Matth. 16 : 24.

Infirmités et maladies futures.

Si nous pouvons en toute justice appliquer le témoignage prophétique aux infirmités et maladies de ceux que Jésus a guéris lors de son premier avènement, il ne nous faut pas penser que c'était là l'accomplissement de toute la prophétie, mais bien plutôt une petite partie seulement d'elle. Que furent en effet toutes les maladies et faiblesses que Jésus guérit lors de son premier avènement en comparaison de toutes les maladies des vingt mille millions d'habitants du monde? Que furent les trois ressuscités en comparaison des multitudes qui sortiront de la prison-de-mort, du sépulcre? Sûrement cette prophétie a une signification plus large et plus profonde. Les maladies du monde entier ne sont qu'une partie, une portion du châtiment résultant du péché originel. Le châtiment est la mort et il repose sur tout le genre humain: et les infirmités que nous apportons au monde, les maladies que nous nous attirons dans la suite, ne sont qu'autant de manifestations du germe de mort qui agit dans notre race. Notre Seigneur prit tout cela sur lui pour l'humanité entière, en ce sens que par la grâce de Dieu il goûta la mort pour tous (Hébr. 2 : 9). Comme St. Paul l'explique, la mort passa sur tous les hommes, parce que tous ont péché et ainsi tous ont des infirmités, des maladies et sont assujettis à la mort. — Rom. 5 : 12.

Cette conception scripturaire très large du *divin plan des âges* nous satisfait le cœur et l'esprit, elle explique et harmonise tous les traits de la Révélation divine.

Par Adam, le premier homme, le péché et la condamnation furent sur toute la race humaine — et son épouse, la mère Eve, participait avec lui en toutes choses. Ainsi, au propre temps, Dieu envoya son Fils unique qui paya par le sacrifice de sa propre vie le châtiment d'Adam. Comme conséquence, Jésus fut souverainement élevé, comme Prince et Sauveur, comme Roi et Restaurateur, comme Prêtre sur son trône, pour accorder le pardon et les facilités de relèvement à Adam et à tous ses descendants. Et maintenant, la préparant à la bénédiction de toutes les familles de la terre, suivant le *plan des âges*, une épouse pour Christ est choisie d'entre l'humanité; mais avant qu'elle puisse avec son Seigneur participer de la gloire, de l'honneur et de l'immortalité de la nature divine, il faut qu'elle soit éprouvée et l'épreuve consiste en ce qu'elle doit manifester le même esprit qui anima et poussa son Sauveur. C'est pour cette raison qu'elle est appelée pendant cet âge-ci. — que les épreuves, les difficultés, les douleurs et les peines qui accompagnent le péché doivent servir à prouver sa fidélité à la justice et son esprit de dévotion et d'amour.

Sous l'égide de leur Rédempteur les membres de l'Epouse sont instruits des leçons nécessaires pour les préparer et les rendre dignes du glorieux co-héritage. Mais il n'y a rien de la contrainte dans cet appel spécial — et ainsi, beaucoup ont été appelés en comparaison du petit nombre qui sera élu. C'est pourquoi tous ceux qui veulent affermir leur vocation et leur élection doivent être fidèles en suivant les traces du Seigneur, faisant bien attention à ses conseils et s'adressant à lui pour tout ce qu'il leur faut pendant leur vie afin de parvenir au but. — Matth. 22 : 14; 2 Pierre 1 : 10.

Connaissance et foi quant à la chronologie.

„A la fin des [1335] jours vous le comprendrez.“ — *Jér.* XXX, 24.
„Les sentinelles . . . contemplent [maintenant] face à face que l'Eternel ramène Sion.“ — Esaïe 52 : 8.

Un frère nous demande: «Pouvons-nous être absolument sûrs que la chronologie publiée dans les Aurores est exacte? — Sûrs que la moisson serait commencée depuis 1874 et finirait en 1915 par une grande détresse universelle dont le but est de renverser toutes les présentes institutions pour être

remplacées par le règne de justice du Roi de gloire et de son épouse, l'Eglise?»

Nous répondrons comme nous l'avons fait fréquemment dans les tomes de «l'Aurore», dans le «Phare», oralement et par lettres. Nous n'avons jamais prétendu que nos calculs soient infailliblement exacts, ni qu'ils soient du domaine de la connaissance — basés sur des preuves, des faits ou des connaissances indiscutables; nous avons toujours prétendu que pour y croire il fallait la foi. Nous avons cherché à tout prouver le plus clairement possible, en exposant les conclusions de foi auxquelles nous sommes arrivés, invitant d'autres à accepter tout ce qu'ils pouvaient bien saisir. Quelques-uns ont examiné ces preuves et les ont acceptées, d'autres tout aussi intelligents ne les admettent pas. Ceux qui par la foi ont été à même de les accepter, semblent avoir reçu des bénédictions spéciales, non pas seulement en ce qui concerne l'harmonie des prophéties, mais aussi en ce qui concerne les autres traits de grâce et de vérité. Nous ne condamnons point ceux qui ne peuvent pas voir comme nous, mais nous nous réjouissons avec ceux auxquels l'exercice de la foi a apporté des bénédictions spéciales: «Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient et vos oreilles parce qu'elles entendent.»

Peut-être quelques-uns de ceux qui ont lu les «AURORES» ont-ils présenté nos conclusions comme étant plus fortes que nous ne les présentons nous-mêmes, alors c'est sous leur propre responsabilité. Nous avons insisté et insistons toujours pour que les chers enfants de Dieu étudient soigneusement ce que nous leur avons présenté; — les Ecritures, leurs applications et interprétations — et de former leur propre jugement. Nous ne disons pas que nos vues sont infaillibles; nous n'en voulons pas davantage à ceux qui diffèrent de nous, mais regardons comme «frère» tout croyant sanctifié par le précieux sang de Christ. Au contraire, ce sont ceux qui diffèrent avec nous, qui nous frappent et parlent méchamment contre nous, parce que nous ne les acceuillons pas comme eux nous acceuillent avec des paroles amères ou des injures, ils cherchent à enlever la paille qu'ils croient voir dans nos yeux de l'entendement; et ce sont eux nos critiqueurs qui prétendent toujours à l'infaillibilité. Nous allons humblement de l'avant à l'exemple de l'apôtre: «Nous croyons, c'est pourquoi nous parlons» — qu'on nous écoute ou qu'on ne nous écoute pas. Ceci ne s'accorde-t-il pas avec l'esprit de Christ, et avec les instructions de notre Seigneur? ,,Ne l'en empêchez pas" (Marc 9:39); et encore: ,,Que t'importe? toi suis-moi" (Jean 21:22). Mais quelques-uns de ceux qui se choquent et s'arrêtent à un point insignifiant, semblent s'imaginer que l'œuvre complète de la «moisson» doit être détruite ou au moins prorogée jusqu'à ce qu'ils aient arrangé leurs petites vétilles d'une manière satisfaisante. De tels évidemment font d'une montagne une taupinière et oublient que, si le présent mouvement parmi le peuple de Dieu est le travail de la moisson, sous la surveillance du Maitre, le Seigneur est responsable après tout et non pas eux et l'on peut avoir cette confiance en lui qu'il sait accomplir ses propres desseins, suivant les meilleures voies sans violer la lettre ou l'esprit de ses commandements.

Revenant encore sur la question de la chronologie nous citons le tome II de l'AURORE, pages 33—34, comme suit;

,,En débutant par la question du temps qui s'est écoulé depuis la création de l'homme, il nous faut croire, et nous en sommes persuadés, que celui qui a donné les prophéties en disant qu'elles seraient comprises dans le temps de la fin, a aussi pourvu dans sa parole aux dates nécessaires, afin que nous soyons capables de localiser justement ces prophéties. Toutefois, ceux qui s'attendent à trouver ces choses assez clairement écrites pour pouvoir convaincre le lecteur superficiel ou le sceptique peu sincère seront désappointés. Les temps et les saisons de Dieu sont donnés de telle manière qu'ils ne sont convainquants, dans ce temps-ci, que pour ceux qui, par la connaissance de Dieu, sont capables de reconnaitre ses méthodes caractéristiques. La preuve en est donnée par ces paroles: ,,Afin que l'homme de Dieu soit accompli, étant entièrement formé" (2 Tim. 3:17). Ces hommes de Dieu savent très bien que dans tous les sentiers par lesquels le Père les conduit, ils doivent marcher par la foi et non par la vue. Pour tous ceux qui seront préparés à marcher de cette manière, nous espérons être capables d'assurer chacun de leurs pas par de solides déclarations de la Bible, sûr fondement d'une foi raisonnable."

Dans le même tome, page 44, nous montrons que beaucoup de périodes de la chronologie dans l'histoire sacrée et profane ,,sont tellement peu sûres, interrompues et embrouillées en se superposant que nous ne pourrions arriver à aucune conclusion définie et serions obligés à conclure, comme d'autres l'ont fait, que rien de positif ne peut être connu sur ce sujet, si le Nouveau Testament n'avait suppléé à cette difficulté". Ainsi nous cherchions à prouver que la chronologie ne peut être bâtie sur des faits, mais peut être reçue seulement par la foi.

Nous insistons encore pour qu'on lise le tome II entièrement. Si avec ces suggestions quelques-uns perdaient la foi en notre chronologie, d'autres et beaucoup plus croyons-nous sentiront leur foi en elle grandement fortifiée.

Nous rappelons encore que les points faibles de la chronologie sont renforcés de prophéties variées qui la corroborent d'une manière si remarquable que la FOI dans la chronologie est déjà du domaine de la connaissance et qu'elle est presque rationnelle. Le changement d'une seule année dérangerait tout le merveilleux parallélisme des temps, parce que quelques-unes des prophéties ont leur point de départ avant, d'autres après l'ère chrétienne, et certaines autres encore sont fondées sur l'A. et le N. Testament. Nous croyons que Dieu se proposa que ces prophéties seraient comprises ,,dans le propre temps"; et nous croyons les comprendre maintenant — car elles nous parlent par le moyen de cette chronologie. Ne scellent-elles pas par ce fait la chronologie? Elles le font pour ceux qui ont la foi, et pour ceux-là seulement. L'Eternel a déclaré que ,,les sages comprendront», et Jésus nous dit de ,,veiller" afin que nous puissions connaître; et c'est cette chronologie qui nous convainc (c. à d., ceux qui peuvent l'accepter et l'acceptent par la foi) que la parabole des ,,dix vierges" est maintenant en voie d'accomplissement — que son premier cri fut entendu en 1844 et son second cri: ,,Voici l'Epoux!" il est présent, en 1874. C'est cette chronologie et aucune autre qui nous réveilla et nous fit préparer nos lampes, en harmonie avec la promesse divine: ,,Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur" (1 Thess. 5:4). Si notre chronologie n'est pas digne de confiance, nous n'avons aucune idée du temps où nous sommes, ni quand ,,le matin vient". La chronologie de l'évêque Usher, comme nous l'avons montré (tome II, pages 46—49), reculant la fin des 6000 ans d'un siècle à peu près détruirait toutes les applications prophétiques que nous avons reconnues et dont nous avons profité. Quant nous disons «NOTRE» chronologie, nous voulons dire celle dont nous nous servons — la chronologie de la Bible, laquelle appartient à tout le peuple de Dieu qui l'approuve. C'est un fait positif qu'elle fut pratiquement employée dans la forme que nous la présentons, longtemps avant nos jours, juste comme les diverses prophéties que nous employons, furent employées à un but différent par les adventistes; tout comme les doctrines que nous soutenons et qui elles aussi semblent nouvelles et d'aujourd'hui seulement furent reconnues, quoiqu'un peu différemment, longtemps avant nous. L'élection, la grâce libre, le rétablissement de toutes choses, la justification, la sanctification, la glorification et la résurrection, par exemple.

L'œuvre dans laquelle il a plu au Seigneur d'employer nos humbles talents a moins été un travail de défrichement qu'un travail de rassemblement, de reconstruction, d'ajustement et de mise en harmonie de tous les sons de la Parole de Dieu; la grande harpe sonore laquelle, longtemps détendue, donne maintenant des accords si doux. Telle dénomination religieuse en tirait un accord, telle autre en trouvait un autre différent — l'élection, la grâce libre, le baptême, le second avènement de Christ, les temps prophétiques, etc. Chaque dénomination faisait résonner séparément un son, ne cherchant pas à l'harmoniser avec les autres, jusqu'à ce qu'à la fin toutes furent dégoutées par cette cacophonie et ne trouvèrent rien de mieux que d'abandonner la partie. Ce fut alors le temps du Seigneur d'accorder à nouveau l'ancienne harpe pour l'usage de ses plus fidèles disciples. Que chacun en proportion de ce dont le grand Maître s'est servi de lui pour accorder et mieux faire jouer la harpe, soit aussi zélé — en attirant l'attention de ses «frères« sur l'harmonie et la beauté de ses accords mélodieux à la gloire du Tout-Puissant — de louer Dieu pour le grand privilège dont il jouit et en fasse bon usage.

Le fait que nous sommes arrivés à cette harmonie exactement au temps propre, selon notre chronologie — précisément au temps promis par notre Seigneur, quand il déclare qu'à ceux qui seraient préparés et ouvriraient promptement lorsqu'il frapperait, il ,,entrerait chez eux et souperait avec eux''; qu'il se ceindrait lui-même [deviendrait leur serviteur] et s'approcherait pour les servir (Luc 12 : 37) — est une preuve pour nous, que les aspects des prophéties des temps comme nous les comprenons sont corrects. A ce grand Serviteur en chef de son Église alors, nous rendons grâces pour l'harmonieuse lumière de la «vérité présente», et nous ne saurions faire autrement que de considérer la chronologie comme ne pouvant être séparée de cette lumière, comme venant aussi de Lui. Mais supposons un moment que nous nous soyons trompés; supposons que 1915 passât comme si de rien n'était, le monde allant paisiblement son train, les «élus» non tous «changés« et la restauration dans la faveur divine des Juifs n'ayant pas eu lieu (Rom. 11 : 12—15). Tout cela ne prouverait-il pas que notre chronologie est fausse, et partant causerait une grande déception, un vif désappointement? Oui, véritablement cela occasionnerait un naufrage irréparable aux ,,dispensations parallèles'' au ,,double'' d'Israël, aux calculs du jubilé, à la prophétie des 2300 jours de Daniel, à l'époque appelée: ,,les temps des nations'' et aux 1260, 1290 et 1335 jours, dont les derniers marquent le commencement de la ,,moisson''; et dont nous avons si délicieusement savouré sa prédiction: ,,Oh! la félicité de celui qui attend et qui parvient à 1335 jours [d'années]!'' Toutes ces interprétations prophétiques se seraient montrées erronées. Quel coup que cela nous porterait! Une des cordes de notre harpe serait tout à fait brisée.

Cependant, chers amis, notre harpe aurait encore toutes les autres parties de l'accord, ce dont aucune autre assemblée d'enfants de Dieu sur la terre ne pourrait se vanter. Nous pourrions encore adorer un Dieu aussi grand et glorieux, qu'aucun autre ne peut être comparé avec lui. Nous verrions encore la grandeur de son plan de salut dans le Christ Jésus — la ,,rançon pour tous''. Nous verrions toujours les merveilles ,,du mystère caché'', notre communion avec notre Rédempteur dans ,,sa mort'' et aussi dans ,,sa résurrection'' à la ,,gloire, l'honneur et l'immortalité'' — la nature divine.

C'est pourquoi, bien-aimés, si notre chronologie se démontrait tout à fait erronée, nous aurions quand même été privilégiés ,,de toute manière'' avec elle. Si le fait d'atteindre à nos glorieuses espérances et à nos présentes joies dans le Seigneur devait nous coûter un tel désappointement, comme nos amis le craignent, nous devrions nous réjouir et compter cela pour rien. Si, pour l'édification des ,,vierges'', le Seigneur jugeait nécessaire de permettre une fausse note sur le temps, nous l'accepterions joyeusement, comme une partie de ,,toutes choses travaillant ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos''. Mais n'oublions pas que la parabole montre que le second réveil des vierges ne fut pas une erreur. L'Epoux vint, ,,les vierges sages'' eurent la foi nécessaire pour le suivre, les autres, trop sages selon le monde, manquèrent de foi et furent privées des grands honneurs accordés à la classe de l'Epouse, bien que dans la suite elles deviennent privilégiées à être ses compagnes au ,,banquet des noces de l'Agneau.''

Le meilleur remède, le meilleur antidote contre un empoisonnement de la foi dans la ,,vérité présente'' est une revue soigneuse et attentive des ,,Aurores'' comparées avec les Ecritures. Si cela n'a aucun effet nous ne saurions recommander autre chose. Mais n'oublions pas que c'était grâce à certaines conditions que nous fûmes admis dans la lumière et que ces conditions doivent être maintenues si nous voulons rester dans la lumière. Si donc une partie ou toute la lumière devenait ténèbres, notre première question devrait être: ,,Est-ce que je vis conformément aux conditions de mon alliance dans le renoncement et le sacrifice de moi-même? Si nous découvrons une indifférence en nous, nous pouvons être sûrs, que nous avons trouvé le secret réel de notre détresse et nous devrions tout de suite faire de la chose un sujet de prières auprès du Seigneur.

Traduit par E. Th.

Le serviteur inutile.

Dans les ténèbres du dehors — pleurs et grincements de dents.

„Jetez le serviteur inutile dans les ténèbres du dehors, là seront les pleurs et les grincements de dents.“ — Matth. XXV, 30.

Nous qui aimons nous décerner le titre de chrétiens, disciples de Christ, nous sommes souvent vraiment superficiels dans nos études de la Parole et irrespectueux envers notre Maître; et par cette négligence nous sommes jetés parfois dans des troubles et confusions de pensées qui en ont conduit plusieurs à l'incrédulité. Nous devons apprendre à être plus critiques en étudiant la Parole et à ne pas trop présumer de nous-mêmes. Etudions au contraire plus soigneusement les paroles du Maître, afin de pouvoir distinguer entre ses expressions littérales et ses paraboles, ou les paroles obscures, les figures de rhétorique et les hyperboles. Prenons notre texte, par ex. Combien peu ont pensé à le peser et à en tirer des conclusions naturelles et correctes! On en conclut habituellement qu'il y est question d'une éternité de tortures à l'entrée dans la mort; tandis qu'aucune conclusion de ce genre ne peut être raisonnablement déduite de ce récit. C'est la portion d'une parabole et chacun des éléments qui la composent est symbolique. Quiconque lit ce qui se rapporte à cette portion de parabole s'aperçoit que la personne ou la classe qui y est mentionnée comme étant jetée dans les ténèbres du dehors, n'est pas représentée comme étant là dans la mort, mais vivante à la seconde venue de Christ. De plus, les ténèbres de dehors ne peuvent se rapporter à l'enfer qu'on nous dépeint généralement comme un lieu bien éclairé par des flammes de feu — l'inverse des ténèbres — et dans lequel on serait enfermé au lieu d'être dehors.

Un serviteur de Dieu puni.

Nous devons remarquer que la punition consistant à être jeté „dans les ténèbres extérieures“ *(C.)* s'applique à un serviteur de Dieu, à un chrétien, et non à un mondain, un étranger (Eph. 2 : 12); mais à quelqu'un reconnu comme disciple du Seigneur. Il n'est pas puni parce que meurtrier, blasphémateur, ou immoral, mais parce que croyant consacré au Seigneur et ayant reçu un talent ou privilège, mais ayant négligé de s'en servir pour la sainte cause de Dieu. En considérant les choses de cette façon pas mal de chrétiens pourraient être réveillés et jetés dans l'effroi par notre texte, parce qu'il n'est pas de doute que beaucoup ne soient dans cette condition de serviteur inutile. L'étude d'une question qui les touche de près, les aiderait à exercer leur sens commun pour une plus saine interprétation de ce passage; tandis que les tendances générales semblent être de laisser à la fantaisie le soin d'interpréter ce texte en l'appliquant aux plus grossiers et aux plus immoraux des ennemis de Dieu et de la justice. La majorité des gens est beaucoup plus miséricordieux en pensant aux choses qui la touchent de près; le sentiment de l'amour n'étant pas suffisamment développé en eux pour leur permettre de porter un égal intérêt à leur prochain — et surtout à leurs ennemis.

Examen de la parabole.

Examinons d'abord la parabole dans son ensemble afin de ne pas commettre d'erreur dans l'application de ses diverses parties (vers. 14—30). Elle représente la période complète de cet âge de l'Evangile à partir du temps où Jésus „monta dans les hauteurs“ (Eph. 4 : 8), s'en allant dans „le pays éloigné“, dans le ciel même. Il laissa ses intérêts aux mains de ses serviteurs, les apôtres et les croyants en général et ils y sont restés depuis. Le récit tout entier montre qu'il ne s'agit pas simplement de chrétiens nominaux, mais de vrais chrétiens, de croyants pleinement consacrés. Ceux-ci seuls ont à faire valoir les talents du Seigneur pour les employer à son service, chacun selon son habilité. Au temps passé un talent représentait une somme d'argent, — un talent attique équivalant à peu près à 6000 frs. de notre monnaie. Ainsi le serviteur à qui il avait été confié cinq talents possédait 30,000 francs. Celui qui en avait reçu deux, avait 12,000 francs et le talent du troisième représentait 6000 francs. Mais bien que la chose soit présentée ici sous une forme financière, il est bien entendu que ce n'est que par convenance, pour la forme et que l'idée réelle de la parabole est que ces talents ne représentent pas seulement l'habileté financière, mais aussi la position sociale, l'éducation, les capacités mentales, etc., de leur propriétaire.

Ceux qui comme pécheurs sont appelés à la repentance, ne sont pas encore des serviteurs du Seigneur et il ne leur a confié aucun de ses talents; ils sont toujours des étrangers, des gens du dehors, sans Dieu et sans espérance. Mais une fois qu'ils goûtent la grâce de Dieu en Christ et qu'ils reçoivent l'assurance que leurs péchés passés et leurs souillures du présent sont couverts par le sacrifice de Christ, et qu'ils acceptent avec joie Jésus comme leur Sauveur, ils ont fait leur premier pas vers le Seigneur; ils sont justifiés par la foi et ils ont la paix avec Dieu en ce qui concerne leurs péchés passés et la condamnation sous laquelle ils se sentaient. Mais ils ne sont pas encore devenus serviteurs de Dieu. Toutefois, ils sont tels que Dieu les veut pour les accepter comme ses serviteurs et c'est ceux-ci que l'apôtre invite en disant: „Je vous exhorte frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre culte raisonnable.“ — Rom. 12 : 1.

C'est à de tels que les talents sont confiés.

Le croyant par sa consécration, donne à Dieu sa vie, son temps, son influence et toutes les autres propriétés ou avantages qu'il possède. — Tout pour le Seigneur; pour être employé avec joie au service du Roi de gloire. C'est à ce moment que les Ecritures nous représentent comme étant engendrés de nouveau par le Saint-Esprit — en nouveauté de vie, nouveauté d'aspirations, nouveauté de but; les vieilles choses sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. Ce sont ces nouvelles créatures consacrées au service du Seigneur, qu'il reconnaît comme ses serviteurs, comme cela est représenté dans la parabole que nous examinons. Il donne à ces serviteurs différents talents qu'ils doivent faire valoir. Quels sont ces talents? Nous répondons: Ces mêmes talents qu'ils possédaient avant leur consécration et qu'après ils ont mis aux pieds du Seigneur, il les leur laisse, les faisant, pour ainsi dire, dispensateurs de leur temps, de leurs talents, de leur influence, de leurs moyens. Nous pouvons ainsi comprendre comment l'un ne possède qu'un talent, tandis que les autres ont deux et cinq talents, car il n'est pas deux serviteurs parmi les enfants de Dieu qui soient exactement semblables en mentalité, en influence, en talents, en habileté ou en richesse. C'est pourquoi chacun est responsable de la somme exacte qui a été confiée à sa dispensation et en plus de cela, de ce qu'il est capable d'y ajouter. Son amour pour son Maître et sa loyauté comme serviteur seront attestés par la somme d'activité qu'il dépensera à l'usage de ces talents, opportunités, etc., qui sont à sa charge.

„A quiconque beaucoup a été donné, beaucoup sera demandé.“

Luc XII, 48.

Bien que la parabole nous représente les serviteurs qui avaient reçu cinq et deux talents comme ayant été fidèles et celui qui n'en avait reçu qu'un comme ayant été infidèle, nous ne devons voir là qu'une illustration; il est aussi bien possible que celui qui n'a reçu qu'un talent soit fidèle, comme aussi que celui qui en a reçu deux ou plus soit trouvé infidèle. De fait nous savons par expérience que ceux qui possèdent le plus de talents sont sujets à être plus insouciants que ceux n'en possèdent qu'un; et il n'est pas déraisonnable de supposer que la majorité des consacrés au Seigneur ne possèdent qu'un talent.

Ainsi l'exposé que fait le Seigneur de la parabole est indubitablement des mieux approprié et se trouve être applicable à la grande majorité de son peuple,

laquelle est tiède ou infidèle dans l'usage de l'habileté consacrée au service du Maître. En réalité, le Seigneur nous dit qu'il n'y en a pas beaucoup de ceux qui ont le talent des richesses qui acceptent son invitation; qui se consacrent eux-mêmes jusqu'à placer leurs talents naturels à sa disposition — se rendant ainsi capables d'en être faits les dispensateurs: il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles; mais ce sont les pauvres de ce monde et riches dans la foi que Dieu a choisis pour être les héritiers du Royaume. — 1 Cor. 1 : 26—28; Jac. 2 : 5.

„Après un long temps.“

Longtemps après le Seigneur de ces serviteurs revient et s'empresse de régler leur compte. Il est fait ici allusion à la seconde venue de notre Seigneur et cela nous indique que son premier travail à son second avènement est de s'occuper de l'Eglise et non du monde. Avec cela s'accordent aussi les paroles de Pierre: „Le jugement va commencer par la maison de Dieu“ (1 Pier. 4 : 17). Nous avons en cela une assurance d'autant plus positive que les serviteurs de la parabole ne sont pas des gens du monde, lesquels n'ont aucune part ni aucun lot dans cette affaire et en aucun sens du mot ne sont dispensateurs de la grâce de Dieu. Il est vrai que l'Eternel fait lever son soleil sur les justes et les injustes; mais il ne reconnaît personne comme ses serviteurs si ce n'est ceux venus à lui par le chemin indiqué, Jésus: „Nul ne vient au Père que par lui.“ — Jean 14 : 6.

Si nous avons une juste compréhension des „temps et saisons“ esquissés dans les Ecritures, nous voyons que nous vivons maintenant dans ce temps même du second avènement de Christ, le temps où il règle avec ses serviteurs, avant de prendre l'autorité sur les royaumes de ce monde. Ce transfert du gouvernement du monde à Emmanuel doit s'accomplir par le renversement des institutions présentes, financières, sociales et religieuses, dans un „temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation.“ — Dan. 12 : 1.

Donnant les récompenses.

Ce réglement de compte doit comprendre le changement par la résurrection de tous les fidèles en Jésus-Christ; ce que Paul représente dans la description faite aux Corinthiens, de la première résurrection (1 Cor. 15 : 42—44). Ceux qui, durant cet âge, ont été fidèles dans l'emploi des talents qui leur ont été confiés reçoivent la gloire, l'honneur et l'immortalité de cette première résurrection par laquelle ils entreront dans la joie de leur Seigneur. Et l'apôtre donne à entendre que le degré de gloire qu'ils recevront différera, comme „une étoile diffère en éclat d'une autre étoile“. Cela est corroboré, sinon directement par cette parabole, du moins par la parabole correspondante des mines, de Luc 19 : 12—27, où les récompenses sont spécifiées sous une forme paraboliques. Notre Seigneur déclarant que l'un des fidèles aura l'autorité sur dix villes, un autre sur cinq, etc., dans son royaume.

Venons-en maintenant à l'étude de la parabole représentée par notre texte. Le serviteur qui n'avait reçu qu'un talent, l'avait caché dans la terre et tout en s'excusant de n'avoir pu en faire un meilleur usage, il laisse entendre qu'il a une mauvaise théologie, une croyance erronée, que son cœur est rempli de crainte au lieu d'amour envers son Seigneur; et qu'il le considère comme un Maître injuste, impitoyable, peu aimant, et exacteur. Hélas! que de chrétiens, en raison de la fausse conception qu'ils ont du caractère de Dieu et de son plan, sont empêchés d'employer à son service les talents qu'ils possèdent! Ils sont dépeints on ne peut mieux dans cette parabole. L'enfouissement du talent dans la terre est vraiment significatif; il implique que le temps et les talents consacrés au Seigneur ont été ensevelis sous des intérêts et des affaires terrestres — dans le commerce, les plaisirs, dans la famille ou la société et ainsi de suite, au détriment de la sainte cause qu'ils ont épousée, lors de leur consécration originelle.

Si vous, cher frère ou sœur, n'êtes pas impliqués dans le serviteur infidèle, vous pouvez probablement reconnaître cette ressemblance chez quelques-uns de vos compagnons: Ce ne sont pas des gens corrompus, ni méchants; ils sont moraux et honnêtes dans leurs affaires avec le prochain; mais ils manquent de l'être envers le Seigneur dans l'usage des talents qui leur ont été confiés. Maintenant que vous voyez quelle est la personne ou la classe de gens représentée dans la parabole par le serviteur infidèle, sans doute votre amour, votre sympathie bien compris iront désormais à ces chers voisins, amis ou autres; et vous commencez à espérer que dans la miséricorde de Dieu ils ne seront pas envoyés aux tourments éternels à cause de leur insouciance concernant leur vœu de consécration.

La punition est assez grande.

Si rien dans la parabole n'implique l'idée de tourments éternels pour cette classe de serviteurs infidèles le châtiment qui y est décrit est certainement assez terrible, assez sévère. Nous espérons que ces lignes seront de quelque secours à quelques-uns de ceux tombés en cet état; afin qu'avant de rendre compte de leurs actions, ils retirent de son détestable placement terrestre leur talent et s'efforcent de se rattraper en redoublant de zèle et d'énergie, selon leur alliance originelle, et espérant dans la miséricorde de Dieu pour le pardon de leur omission précédente. Par cette grâce ils arriveront finalement encore à entendre ces paroles: „C'est bien, bon et fidèle serviteur . . . entre dans la joie de ton Maître.“

La première partie de la punition consiste en la perte du talent, la perte de l'opportunité, la perte du privilège de servir comme co-ouvriers avec le Seigneur. Cela implique que ceux qui sont infidèles ne peuvent avoir aucune part ou aucun lot dans le Royaume, ne peuvent être acceptés comme membres du corps du Christ en gloire. Pour avoir manqué d'user de leurs talents consacrés, ils ne peuvent affermir leur appel et leur élection.

La seconde clause du châtiment est d'être rejetés de la lumière et du privilège de ceux qui sont les fidèles du Seigneur; d'être introduits dans les ténèbres

du dehors avec le monde, en perdant cette lumière et ce privilège d'apprécier les choses spirituelles dont ils jouissaient auparavant. La troisième, c'est que de tels serviteurs devront passer par le grand temps de détresse qui terminera cet âge — le temps d'anarchie et de confusion auquel les fidèles du peuple de Dieu seront jugés dignes d'échapper. — „Veillez, . . . afin que vous soyez jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver et de subsister devant le fils de l'homme.“ — Luc 21:36.

Cette parabole clôt les expériences de cette classe de serviteurs, sans cependant montrer quel fut le résultat, ni comment elle fut éprouvée au moyen des disciplines par lesquelles elle dut passer; mais celui qui donna cette parabole envoya plus tard, par St. Jean, un message à son peuple dans lequel il montre où se trouveront le serviteur inutile de la parabole et d'autres serviteurs infidèles mentionnés ailleurs. Il seront mis à même par leurs tribulations, de recouvrer dans une certaine mesure leur fidélité au Seigneur et d'obtenir une part dans la bénédiction éternelle, bien que ce ne soit pas dans la classe du Royaume. En effet, Apoc. 7:9—10; 14—17, nous les montre venant de la grande tribulation, avec force pleurs et grincements de dents. Nous pouvons donc en conclure que ces sévères expériences produiront en plusieurs d'entre eux un tel changement qu'ils acclameront joyeusement leur Seigneur et se réjouiront de servir dans son temple et devant son trône.

Mais ce n'est pas notre pensée ni celle des Ecritures de garantir que tous les consacrés seront ou *sur le* trône, couronnés, ou *devant le* trône, comme serviteurs avec des palmes de victoire. Les Ecritures nous montrent une autre classe parmi les consacrés, savoir ceux qui sont décrits par St. Paul (Hébr. 6:4—8; 10:26, 27): „Il y a un péché à mort“ — la seconde mort; mais il surpasse celui consistant à cacher son talent dans la terre en négligeant l'alliance faite avec le Seigneur. Pour ce péché volontaire, il n'y a aucune espérance de rétablissement ni dans cet âge, ni dans l'âge à venir.

Excitons-nous, nous-mêmes, chers compagnons de service du grand Roi; employons chaque talent que nous possédons à Sa plus grande gloire, „annonçant les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière“; développant de plus en plus dans notre propre cœur les grâces de l'Esprit; la douceur, la bienveillance, la patience, la longanimité, la charité et l'amour; car si ces choses sont en nous et se multiplient, elles ne nous laisseront point oisifs ni stériles dans le service du Seigneur. „Et ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous sera pleinement accordée.“ — 2 Pierre 1:8—11.

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower“** journal **bi-mensuel anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).